

22. La rencontre qui accomplit l'espérance en la promesse

L'Apocalypse parle du Christ comme de « Celui qui est, qui était et qui vient » (Ap 1,8). Le fait que le Christ soit celui qui est et qui était peut ne concerner que lui-même. Dieu est en lui-même ; il peut être seulement pour lui-même. Mais le fait qu'il *viene* nous concerne nous, sa venue à la rencontre de chacun d'entre nous est un « venir pour nous chercher », c'est une offre qui nous est faite, un événement qui interpelle notre liberté, la liberté de l'attendre, la liberté de l'accueillir et de le suivre.

Jésus vient et nous attire, il se donne à nous et suscite en nous le désir de nous donner à lui. Il vient, il s'incarne, il descend dans l'étable de Bethléem, il descend au tombeau, aux enfers, pour nous attirer à lui qui s'est incarné, à lui qui est né, à lui qui est présent, crucifié, ressuscité. Et le Ressuscité continue ce « jeu » : il vient et il disparaît, il vient et nous attire vers le Père. Comme lorsqu'il rencontre Marie-Madeleine après la Résurrection : « Jésus lui dit alors : "Marie !" S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : "Rabbuni !" c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : "Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." » (Jn 20,16-17)

Il la rejoint d'abord en lui apparaissant comme un humble jardinier, puis il lui dit de ne pas le retenir parce qu'il veut l'attirer vers le Père, elle et tous les disciples.

La miséricorde de Dieu est toute dans sa venue à nous pour nous attirer à lui. S'en rendre compte et entrer dans ce « jeu » transforme la vie entière et y allume la lumière de la beauté de Dieu qui transfigure toutes les choses, même les plus misérables et les plus laides de notre humanité. Toute notre vie devient un espace précieux partagé avec tous où le Christ vient nous prendre avec lui pour retourner au Père.

Lors de son procès devant le roi Agrippa, saint Paul dit que la raison de la persécution qu'il subit est son espérance en la promesse que Dieu a faite à Israël : « "Et maintenant, si je suis là en jugement, c'est parce que je mets mon espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères, promesse dont nos douze tribus espèrent l'accomplissement, elles qui rendent un culte à Dieu jour et nuit avec persévérance. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par les Juifs. Pourquoi, chez vous, juge-t-on incroyable que Dieu ressuscite les morts ?" » (Ac 26,6-8)

Mais après ces paroles, au lieu de continuer à argumenter de manière rabbinique sur ces questions auxquelles il sait que son auditoire est sensible, Paul oublie de se défendre et commence à témoigner de sa rencontre avec Jésus, une rencontre qui a eu lieu précisément lorsqu'il menait une lutte acharnée et violente contre lui et ses disciples. Paul cherche à justifier son espérance en annonçant le Seigneur qu'il a rencontré sur le chemin de Damas. Le Christ réalise l'espérance en la promesse faite par Dieu aux pères et dont tout Israël attend l'accomplissement. Mais le Christ réalise également l'attente du salut et de la vie éternelle de toute l'humanité et de tout l'univers, car, comme l'écrit saint Paul aux Romains, « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. (...) Pourtant, elle a gardé l'espérance

d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. » (Rm 8,19-21)

Le seul argument pour prouver que l'espérance d'Israël et de l'humanité s'accomplit en Jésus est donc la rencontre avec Lui, Sa parole : « Tous, nous sommes tombés à terre, et j'ai entendu une voix qui me disait en araméen : "Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? Il est dur pour toi de résister à l'aiguillon." Et moi je dis : "Qui es-tu, Seigneur ?" Le Seigneur répondit : "Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Mais relève-toi, et tiens-toi debout ; voici pourquoi je te suis apparu : c'est pour te destiner à être serviteur et témoin de ce moment où tu m'as vu, et des moments où je t'apparaîtrai encore, pour te délivrer de ton peuple et des non-Juifs. Moi, je t'envoie vers eux, pour leur ouvrir les yeux, pour les ramener des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et une part d'héritage avec ceux qui ont été sanctifiés." » (Ac 26,14-18)

Cette page illustre ce que signifie être investi de l'espérance du Christ. Saul tombe à terre avec tous ses compagnons. Mais il était déjà à terre, il s'était déjà enfoncé dans une vie sans espoir. Il était prisonnier de la haine et de la mort sans pouvoir en sortir, parce qu'il était convaincu qu'il était juste, saint, fidèle, qu'il était serviteur de Dieu. Pour sortir du fanatisme, il faut rencontrer quelque chose qui renverse, qui terrasse. Et, en effet, Jésus jette Saul à terre. Avec quelle force ? Avec la lumière du ciel, la lumière de sa face plus brillante que le soleil. C'est une lumière qui les enveloppe et qui rend Saul aveugle, le plongeant dans les ténèbres. Mais même dans les ténèbres, Saul était déjà tombé avant ce moment. Il était déjà aveugle, incapable de voir le Christ.

Saul est pris par la main, accueilli par la communauté de Damas, par le timide disciple Ananie, et à partir de ce moment, il fait une expérience qui marquera toute sa vie et toute sa mission : l'expérience que l'unique espérance est le Christ ressuscité, que lui seul nous fait sortir de la poussière, du tombeau, que lui seul nous libère des ténèbres, du péché, de la haine, du désespoir. Lorsque Jésus crucifié est descendu dans les ténèbres de l'abandon et de la mort, il l'a fait pour rejoindre l'homme, Adam, dont Saul présente les traits essentiels.

Paul passera sa vie à se souvenir de cette expérience, la seule expérience vraiment précieuse, plus précieuse que les expériences mystiques qu'il vivra, comme celle d'être « emporté au paradis » et d'entendre « des paroles ineffables, qu'un homme ne doit pas redire » (2 Co 12,4), bref, plus précieuse que de recevoir des grâces et des pouvoirs spirituels sans commune mesure. Ce ne sont pas ces expériences qui feront de lui un témoin et un prophète brûlant de charité pour tous, mais seulement l'expérience que seul le Christ nous sauve du néant.